

La Lettre de Migrations & Développement

Editorial

Les acteurs de terrain à la conquête de leur autonomie

Dès sa création, Migrations & Développement s'était donné comme mission de recueillir les mandes des villageois et des migrants, sous condition de leur organisation en Association villageoise (AV) et de leur participation active aux programmes de développement. Le travail de persuasion visait à démontrer aux villageois qu'il leur était possible de résoudre eux-mêmes un certain nombre de leurs problèmes (manque d'électricité, d'école, de route...). Ensuite, M&D cherchait les financements complémentaires pour la mise en oeuvre des projets.

L'accumulation des réalisations au fil des ans (et l'apprentissage qui en est résulté pour les populations), la formation dispensée aux élus des AV et des Communes rurales ont fini par amorcer une dynamique d'autonomisation des acteurs de terrain. Désormais, un nombre significatif de villageois, animateurs des associations ou élus de Communes rurales, a conquis le droit à l'initiative : lancement des programmes, recherche de financement, construction de partenariat.... Cette évolution est liée également au fait que de jeunes diplômés, refoulés des grandes villes où ils fuient le chômage, prennent des responsabilités dans leur village d'origine.

Le démarrage du projet d'adduction d'Eau Potable et d'Assainissement Environnemental est significatif de ce changement (1). Le fait que, depuis plus de deux ans, M&D sillonne la région, en faisant les études géologiques et économiques, a fait monter chez les villageois le désir d'avoir « un robinet dans leurs maisons ». Sans attendre les longues démarches avec les bailleurs de fonds, les plus dynamiques d'entre eux, en lien avec les migrants, ont amorcé les travaux dans leurs villages.

Autre signe de mutation (juin 2005). La réunion de bilan à Taliouine, en présence du représentant du Ministère des Affaires Etrangères (France), a fait apparaître l'émergence de nouveaux cadres associatifs, autour de la trentaine, qui ont affirmé leur autonomie et leur capacité à monter des projets et à chercher des financements. Ce qu'ils demandent à M&D, c'est de la formation, non plus des financements ! (2)

Cette dynamique d'autonomisation entraîne une mutation profonde. L'association va, de moins en moins, prendre la responsabilité directe de travaux pour se charger d'actions plus immatérielles comme des montages partenariaux complexes (associant collectivités locales du sud et du nord de la Méditerranée) ou des soutiens aux activités génératrices de revenus (3). Ainsi la mission de M&D se déplace-t-elle progressivement vers trois fonctions transversales à tous programmes : formation, coordination des acteurs et médiation sociale.

La Maison du Développement vient accélérer cette mutation. Elle sera lieu de coordination, de formation et d'apprentissage des jeunes, d'ouverture pour des activités nouvelles (coopérative de tourisme), d'exposition des richesses de la région ; elle sera base d'accueil pour des formations-échanges avec des acteurs du développement local d'autres régions du Maroc et même de l'étranger.

L'autonomisation constitue une victoire très importante dans le développement et montre la vigueur de la société civile au Maroc, tout particulièrement dans le Sud. Elle est, pour une part, à mettre à l'actif de M&D. Ce résultat constitue un très fort encouragement pour l'association et pour tous ceux qui la soutiennent.

A tous, villageois, acteurs de terrain, bénévoles, amis et financeurs de M&D, je présente mes meilleurs vœux pour 2006.

Le Président, Jacques Ould Aoudia

(1) Voir l'article « Mission assainissement »

(2) Voir l'article « Bilan du PGAM »

(3) Voir l'article « La coopérative de Taliouine » et l'article « les activités génératrices de revenus »

Des acteurs de terrain parlent de leurs actions

Bilan du PGAM 2000 - 2004

Migrations & Développement mène depuis près de 20 ans des actions de développement rural intégré sur la région du Souss-Massa-Draa dans l'Anti-Atlas marocain, combinant des actions sur les infrastructures (électrification, adduction d'eau, irrigation...), sur le développement humain (école, santé, formation des cadres associatifs et des élus, formation des coopérateurs et coopératrices...) et de soutien aux activités économiques (coopératives agricoles, tourisme rural solidaire...).



La démarche adoptée par M&D a associé, de façon participative, migrants et villageois en partenariat avec les collectivités locales. Elle agit en faisant fonctionner la culture de solidarité des villageois, y compris de ceux qui vivent de l'autre côté de la Méditerranée. Elle vise à soutenir le développement de la société civile par l'apprentissage de la responsabilité collective et individuelle.

Entre 2000 et 2004, ces actions ont trouvé cohérence au sein du Programme Global d'Action Maroc (PGAM) qui a été proposé au Ministère des Affaires Etrangères (MAE - France) et soutenu, à hauteur de 15% des financements. Le PGAM a constitué la colonne vertébrale d'une grande partie de l'activité de l'Association, à l'exception des activités économiques.

Les financements des Associations villageoises et des migrants ont ainsi été abondés par ceux du MAE, mais aussi d'autres financeurs, marocains, français et européens, notamment l'Agence de Développement Social et le Ministère de l'Education Nationale marocains, le CCFD, le Fasild, l'Union Européenne....

Ce programme achevé a donné lieu à une restitution les 29 et 30 juin 2005 qui s'est déroulée, au plus près du terrain, en faisant parler les acteurs, hors de toute représentation officielle de haut niveau.

Elle a été conçue et organisée par l'équipe M&D Maroc, (Aberrazak El-Hajri et Rachid Boulaghzal auxquels s'était jointe Géraldine Marx). Ils ont invité une cinquantaine d'acteurs de terrain (présidents d'Associations villageoises, de Communes rurales, de Coopératives, d'Associations féminines, animateurs d'écoles non formelles) qui représentaient, le plus fidèlement possible, les différents volets du PGAM: électrification, hydraulique, éducation, travail des femmes. Des représentants de la province du Haouz, sur l'autre versant de l'Atlas, et de la province de Ouarzazate étaient là. La réunion s'est déroulée au village de Tinfate, dans un bâtiment de l'Association villageoise construit notamment lors de chantiers échanges de jeunes, puis lors des visites de terrain à Tassoufi (coopérative de safran et d'huile d'olive), Aouerst (électrification, gîte rural, blocs sanitaires, irrigation), Azerfaine (école non formelle), Agni n'Fed (coopérative d'argane).

Les représentants officiels étaient pour le MAE, Jean-Pierre Farjon (Mission pour la Coopération Non Gouvernementale) et pour les autorités locales marocaines, le vice-Caïd de Taliouine, Si Moha Yassine. Mahjoub Driouche (M&D) et Jacques Ould Aoudia (Président de l'association) étaient également présents.

La réunion a été brièvement introduite par Jean-Pierre Farjon (représentant du MAE) et Aberrazak El-Hajri (coordinateur M&D Maroc). La parole a été donnée, ensuite (pendant trois heures) aux acteurs de terrains participants au programme.

En toute logique, les responsables villageois ont parlé de la démarche d'ensemble par rapport à la dynamique de leur village, indépendamment des différents cofinanceurs qui se chevauchent sur les différents programmes. L'un des faits majeurs est la présence de présidents d'AV jeunes et parfois diplômés (M. Amrray, M. Basaid, M. Assanfe), qui sont revenus dans leur village ou à proximité, après leurs études supérieures. Ce sont eux et les femmes (K. Bodhou, K. Bakiz, K. Gajja, H. Bokhou) qui ont formulé, le plus clairement, la demande de formation, tandis que les anciens sont plus restés dans une demande de financement.

Nous avons sélectionné quelques interventions des acteurs présents :

« Sous la responsabilité des villageois eux-mêmes, les Associations Villageoises (AV) constituent l'outil de travail pertinent, pour mener à bien les projets de développement; elles doivent poursuivre, avec patience, l'action de développement engagée sur la région et s'autonomiser pour aller chercher elles-mêmes d'autres financements. M&D n'est pas un financeur mais un facilitateur, un médiateur, un assembleur de partenaires indispensables pour la dynamique de développement engagée; son rôle accru doit maintenant porter sur la formation. » Mohamed Basaid, Président de l'AV de Tagmoute).



« Les AV doivent encore améliorer leur fonctionnement formel (tenue régulière d'Assemblées générales, élections des Conseils d'administration...), sans quoi ce ne sont pas des AV. Elles doivent aussi se coordonner au niveau régional, ce qui signifie un changement dans l'échelle des projets. Par rapport à l'Etat, leur rôle est de compléter l'action publique, car l'Etat ne peut pas tout faire » M. Amrray, secrétaire de l'AC d'Agni n'Fed.

« La solidarité villageoise est très importante à préserver dans le fonctionnement des infrastructures, pour l'électricité, mais aussi pour l'irrigation. A Aouerst et à Imgoun, les projets d'irrigation donnent lieu à une redistribution équitable: les villageois qui n'ont pas de terre ont droit à leur contingent d'eau, puisque c'est l'AV qui prend en charge les frais d'entretien de la pompe; ce contingent, ils peuvent le vendre, ou le garder, ce qui leur permet de louer une terre pour l'exploiter. » Lahoussaine Lafdouk, Président de l'AV d'Aouerst)



« En matière d'infrastructures, la question de l'eau apparaît comme importante mais d'autres AV ont des priorités différentes, comme l'accès par une route goudronnée pour les villages d'Aït Youssef. Nous voulons prendre nos responsabilités dans la conduite des affaires du village; dans les actions de développement, nous revendiquons d'être « complémentaires » des hommes » Kabira Bakiz, vice présidente de l'association féminine d'Aït Youssef.

« Ce type de rencontre est à favoriser, car les responsables villageois ont besoin de confronter leurs expériences. La formation est une question capitale » Hassan Id Mbarek, Président de l'AV Amazer.



« Des conflits apparaissent, entre femmes et hommes du village, sur les questions économiques et sur l'implication des femmes. Nous demandons de l'information et de la formation sur les droits civiques et les droits de la famille, en lien avec l'édition de la nouvelle Moudawana, ainsi que sur les relations avec l'administration. » Keltouma Bouhjou, Présidente de l'association féminine d'Ighri

« Nous ne supportons plus qu'on dévalorise les femmes, elles ont leur travail et même plus, on les voit même au souk! La responsabilité des parents est grande dans l'éducation des enfants Nous demandons l'accès des femmes à l'éducation pour pouvoir accompagner les enfants dans leurs études! La formation des membres des AV et des élus des CR est extrêmement importante, surtout en matière de gestion et de droits! »

Habiba Boukhou: Zaouia Bou Houta – Haouz



Plusieurs responsables d'AV ont remercié les animateurs-éducateurs des écoles non formelles pour leur engagement. Les intervenants ont mis l'accent sur l'éducation et la formation: « L'éducation est vécue comme fondamentale et c'est à l'Etat de prolonger l'éducation donnée dans l'école non formelle », Lahcen Telhawi, animateur-éducateur de l'école non formelle d'Azerfnine.

La réunion terminée, les participants sont allés voir les réalisations de terrain :



Coopérative de safran et d'huile d'olives à Tassouf.
Repas et nuitée au village d'Aouerst.

Réalisations du village d'Aouerst

Zaouia d'accueil des femmes en difficulté, électrification, gîte rural et blocs sanitaires non encore achevés, grand projet d'irrigation d'une zone bour, qui mobilise toute l'attention des villageois, (terre non cultivée depuis le milieu des années 70, date du début de la sécheresse).



Chantier de la « Maison du Développement » à Taliouine, en présence de l'entrepreneur, Mohamed Belhoussaine (Président de la CR d'Agadir Melloul).

Ecole non formelle du village d'Azerfaine :

(elle s'adresse à 70% de filles, à des enfants de 3 à 16 ans), enseignement de l'arabe, du français et du calcul par un animateur éducateur très motivé (Lahcen Telhawi). Une *ode à l'école* fut chantée en arabe sur une musique et un rythme berbère. Repas au village.



Coopérative d'argane, dans le village d'Agni n'Fed.

La restitution s'est achevée dans les locaux de M&D à Taroudannt.

La coopérative de Taliouine

Dans le cadre du plan d'action concerté de Taroudannt (PACT 2010), piloté par M&D, au profit de la population du monde rural, une coopérative multiservice a été créée pour répondre aux intérêts des producteurs des deux filières huiles d'olives et de safran. L'objectif de cette coopérative vise à améliorer le niveau de vie et à réussir un développement économique et social, avec la mise en place d'activités génératrices de revenus.

Cette Coopérative Agricole de Taliouine, constituée le 07 juillet 2004, a comme objectifs :

- de regrouper les produits des coopérateurs de safran, d'amandes et d'olives, de les valoriser par un conditionnement et un emballage de qualité ;
- d'exercer toutes activités liées directement ou indirectement au secteur agricole ;
- de chercher les marchés au niveau national et international pour leur commercialisation.

Le siège social est situé sur la commune rurale de Tassouf et sa territorialité comprend les deux commu-

nes de Tassoufi et de Sidi Hssaine. Le conseil d'administration se compose de six membres qui assurent la gestion et le fonctionnement de la coopérative.

Dans le cadre du « Programme de Développement Rural Intégré Maroc-Sud », mis en œuvre par M&D, et en partenariat avec l'Agence de Développement Social (Établissement public marocain), la coopérative a initié deux actions communautaires, sous forme de deux ateliers pilotes, dans le centre de Tassoufi : l'un d'extraction d'huile d'olives et l'autre de conditionnement du safran. Ces deux projets ont commencé en juillet 2004 et sont actuellement en phase de finition. La coopérative a également participé à différents événements et échanges d'informations et d'expériences à Agadir, Bouznika, Paris et Marseille.

Après une année de mobilisation dynamique, la première assemblée générale ordinaire s'est tenue, le 28/09/2005. Ce fut l'occasion de faire le point sur l'état d'avancement des activités, de se réorganiser et de regrouper les efforts pour encore plus de développement, dans l'intérêt de l'ensemble des coopérateurs.

Hafid Elhamdi (M&D Maroc)

Contacts :

Abdelouahd Mellal (Président)
M'hend Ait Ettaleb (Secrétaire)
Centre de Tassoufi, Cercle Taliouine,
Province de Taroudannt.

Ecole Non Formelle : appel à parrainage

De par sa forte implication avec les communautés de base pour un développement local, Migrations et Développement a mené des réflexions avec les associations villageoises pour essayer de répondre aux problèmes de l'éducation. Le constat amer d'absence d'école dans bon nombre de villages a été à l'origine de la volonté commune du lancement du programme d'école non formelle, en Mai 1998.

Le projet vise à garantir le droit à l'éducation des enfants de 8 à 16 ans, avec

l'adoption d'une méthode pédagogique active qui parte de l'environnement direct des enfants dans toute sa dimension linguistique, culturelle et sociale. Cette pédagogie doit déboucher sur une école souple et ouverte sur sa réalité locale, régionale et nationale.

Par la force des choses, les écoles ont élargi leur public et sont devenues communautaires ; nombre d'entre elles assurent des cours d'alphabétisation, notamment pour les femmes.

Actuellement, le programme géré par M&D dans la Province de Taroudant est de 26 classes d'écoles non formelles, dont 16 sont financées par le Bureau International du Travail, dans le cadre d'un programme de lutte contre le travail des enfants (1).

Le programme est censé s'élargir à d'autres villages si M&D arrive à mobiliser les ressources financières né-

cessaires. Encore faut-il trouver les moyens pour la formation des éducateurs et éducatrices, ainsi que pour l'organisation d'activités parascolaires et sportives.



Le lancement d'une l'opération de parrainage pourrait permettre à des centaines, voire des milliers d'enfants, de trouver le chemin de l'école et de bénéficier de ce droit d'éducation, garanti par toutes les conventions internationales mais malheureusement pas appliqué, faute de moyens.

Nous restons convaincus que le développement est très lié à l'éducation. C'est dans la multiplication des écoles, pépinières de citoyenneté, que la démocratie avancera... à petits pas mais à pas sûrs.

Abderrazak ELHAJRI

NB. : Des dons peuvent être faits aux Associations Villageoises, par l'intermédiaire de M&D, pour soutenir des Ecoles Non Formelles. Voir le site de M&D www.migdev.org

(1) Le BIT finance aussi la mise en place de 16 classes de préscolaires pour asseoir une politique de prévention contre la non scolarisation d'enfants.

Mission assainissement à Tagmoute

Une réunion avec l'association du village de Tagmoute s'est tenue, le samedi 25 juin 2005. Trente six personnes y ont participé. Rachid Boulaghzal, M&D, a présenté aux villageois le projet « *Assainissement environnemental et réutilisation des eaux usées pour l'irrigation dans le village Tagmoute de la province de Taroudannt* ».

Actuellement, les principaux modes de gestion des eaux usées se résument ainsi : utilisation de puits perdus (procédé déconseillé engendrant la pollution des eaux souterraines localement et par la suite sur toute la zone), collecte dans des seaux et leur évacuation dans l'Oued, rejet directement dans les ruelles. L'expert, Patrick Bon, a défini les trois étapes de l'assainissement : la collecte des eaux usées, leur traitement et leur réutilisation dans l'irrigation.

Le comité de l'association Tagmoute a présenté le projet d'adduction d'eau potable, réalisé dans le village en partenariat avec M&D et la commune rurale d'Assais. Afin de procéder au dimensionnement des réservoirs de récupération, une évaluation de la consommation en eau potable du village devra être réalisée.

Le terrain rocheux de Tagmoute est hétérogène, calé entre l'Oued et la montagne, ce qui rend difficile l'implantation de l'unité de traitement, à cause de la limitation des superficies de terrain disponibles. Le village, composé de 76 foyers (700 habitants), est caractérisé par une pente qui facilitera la collecte des eaux par gravité. Au cours de la visite, les différentes ruelles ont été parcourues afin de formuler des idées sur le passage des conduites d'assainissement, la nature du terrain et la faisabilité technique de creusement des tranchées. Pour le traitement des eaux usées collectées dans le village, le procédé le plus simple a été préconisé : l'utilisation de filtres à sables ou à roseaux. Compte tenu du profil de consommation en eau potable, ce procédé nécessitera un terrain d'une superficie d'environ 1000 m² pour implanter les réservoirs. L'AV a proposé quatre emplacements ; après

étude, un seul paraît répondre aux différents critères avancés. Celui-ci se trouve assez éloigné des champs d'agriculture (pour des précautions sanitaires) et à un endroit permettant de récupérer l'ensemble des eaux usées du village.



Deux inconvénients ont été néanmoins signalés pour ce site : un risque d'inondation qui pourrait être résolu par la mise en place d'une canalisation de déviation des eaux pluviales vers l'oued et un problème foncier car le terrain appartient à une personne du village.

Souad CHOUKRI, l'animatrice de M&D a tenu une réunion avec les femmes ; elle leur a expliqué le contenu du projet d'assainissement du village Tagmoute et les a sensibilisées à l'amélioration des conditions d'hygiène.

En conclusion, cette mission de terrain a permis d'informer les villageois (ses) de Tagmoute sur le contenu du projet d'Assainissement du village, de valider avec eux les objectifs et les activités prévues, d'avoir une idée sur la faisabilité technique et enfin de décider, en concertation avec l'AV, de l'emplacement de l'unité de traitement

des eaux usées collectées du village.



Photo du site retenu pour l'implantation de l'unité de traitement des eaux usées.

Rachid BOULAGHZAL M&D

La Moudawana entre les deux rives : Regard croisés

Dans la grande majorité des pays musulmans, le système juridique est mixte, hérité aussi bien du droit positif que de la charia et du Coran. Dans le domaine relatif à la famille, on retrouve de manière quasi-exclusive des références à la religion et la coutume. Appelé code de la famille en Algérie, Majella en Tunisie ou Moudawana au Maroc, ces différents codes matérialisent tous l'imbrication de la religion et de la politique. Il n'en demeure pas moins que l'harmonisation entre le droit de la famille et la société est un vaste chantier en raison de l'hétérogénéité du paysage social notamment au Maroc où des disparités importantes demeurent entre les villes et les campagnes.

Migrations et Développement a entrepris un travail de sensibilisation sur la connaissance du nouveau code de la Famille d'abord au Maroc puis en France.

Au Maroc, une caravane civique de El Haouz s'est déroulée du 17 au 18 Janvier 2004 et a permis de réunir le gouverneur, trois avocats spécialisés dans le code de la famille au Maroc, des représentants de l'autorité religieuse et des responsables de l'état civil de la commune de Moulay Brahim. Les principaux moments de cette caravane civique ont été d'une part, une présentation du code de la famille au siège de la coopérative de femmes (Zaouat Bouhouta), en présence de soixante personnes et à la Maison des Jeunes à Ait Ourrir, (cinquante personnes), pour la plupart représentants de la société civile concernés par les questions relatives au code de la famille, et d'autre part, la présentation d'une pièce théâtrale et l'animation d'un débat par M&D pour aborder les questions de la violence conjugale, du travail forcé des jeunes filles comme domestiques.

M&D a également organisé une autre caravane dans la province de Taroudannt, les 26 - 28 mars 2004 qui a permis de débattre du nouveau

code de la famille, notamment à Taliouine et à Tidnasse, en présence des femmes dont le mari est travailleur migrant en Europe, et à Ighrem. Mille cinq cent personnes ont été sensibilisées et ont participé aux différents débats, en présence du gouverneur de Taroudant, de cinq avocats spécialisés, des présidents des communes et de plusieurs représentants de la société civile.

Depuis, M&D continue ce travail de proximité au Maroc et aborde les questions relatives au code de la famille, à travers les programmes de planification familiale, conduits avec la contribution de Souad Choukri. Les questions sur lesquels M&D est sollicité dans les villages concernent en particulier les problèmes qui découlent de la période des fiançailles : perte de la virginité, résiliation du mariage et problème de la dot...

En France, M&D conduit également la sensibilisation des femmes immigrées au code de la famille. Ce programme concerne, depuis 2004, la présence des femmes immigrées du réseau de M&D en France et notamment dans les régions de Perpignan, à Marseille, en Rhône Alpes (Saint Etienne et Valence).

Le 9 Mars 2005, Khadija Ouahmane, administratrice de M&D, responsable du pôle Femmes à Saint Etienne, a participé, en présence de la ministre de la parité et de l'égalité des chances, Madame Nicole Améline, au groupe de réflexion France-Maroc sur l'application du nouveau code de la famille en France.

M&D a participé à l'université d'été de Passages, les 23 et 24 septembre 2005; elle a présenté l'impact du nouveau code de la famille, à partir des actions conduites en France. Cette présentation s'est déroulée à la mairie de Paris (6^{ème}), lors d'un atelier « Femmes de la Bible et du Coran ; au-delà de l'état des lieux, quelle perspective des religions en relation avec la vie de la cité ? »,

Nadia Bentaleb, directrice de M&D

Histoire d'une berbère.

Depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui, je suis bercée par deux cultures. Je suis d'ici et d'ailleurs...

Quand je suis en France, ailleurs est le Maroc !

Quand je suis au Maroc, ailleurs est la France !

Le Maroc, c'est mon enfance, mes plus beaux souvenirs !

Souvenir d'un petit village perché sur un plateau.

Souvenir du troupeau de chèvres de mon grand-père ; j'allais les garder avec les bergers ; avec eux, libre entre ciel et terre, je partageais le repas.

Souvenir de la boutique du coin, la seule du village, celle de mon grand-père,!

Souvenir de mes journées avec mes amis, garçons et filles ... et les chiens !

Quand il y avait une fête, n'étaient-ils pas heureux, eux aussi !

Dans la maison, je mettais l'anarchie ; ma seule loi était de faire respecter mes amis les bêtes ; mon grand-père supportait mes caprices.

Étais-je ivre de ma liberté de petite fille qui passait son temps à s'amuser ?

Aujourd'hui, mes grands-parents, mes parents et bien d'autres que j'aimais ne sont plus là. C'est dans ce beau village, sans eau, sans électricité, sans confort que je viens rechercher mes racines et mon histoire.

Car, moi, Khadija, je suis à la fois d'ici et d'ailleurs.

La prochaine fois, peut-être, je vous raconterai mon enfance en France.

Khadija OUAMANE

Les activités génératrices de revenu

Prolongeant l'installation des infrastructures de base (électricité, eau, pistes et routes, dispensaires, écoles informelles, ...), les activités génératrices de revenu (AGR) se sont développées sur la base des analyses et propositions du rapport Evaluation et Capitalisation des Initiatives Locales (ECIL - 2000). Elles concernent aujourd'hui principalement quatre domaines : valorisation du safran ; production oléicole ; valorisation de l'huile d'argane ; développement du tourisme rural, et sont complétées par une action d'ampleur en matière de formation et d'animation du développement. Quel est, fin 2005, l'état d'avancement et les perspectives de ces diverses activités ?

1- Valorisation du safran. L'action est pour l'instant centrée sur les 1 500 petits producteurs (10 000 personnes bénéficiaires) des douars de Taliouine. Après une première phase (2001-2002) d'exploration de marché en France et de premiers tests de commercialisation, la seconde étape (2003-2004) a été marquée par la création d'une coopérative multiservices couvrant à la fois le safran et l'huile d'olive (coopérative de Tassousfi constituée en juin 2004) et la mise en place, dans ce même bourg, de l'atelier pilote de conditionnement dont la construction vient de s'achever. Parallèlement, le processus de certification par Ecocert a été lancé. Il reste à nouer des relations de partenariat solides et régulières avec des commerçants, marocains et étrangers, tournés vers l'exportation.

2- Valorisation de la production oléicole. Le projet vise 70 familles des zones de montagne de la région Aoulouz-Taliouine, (500 personnes bénéficiaires). La première phase a été consacrée, entre autres, à la sensibilisation de responsables marocains par une visite en Haute Provence, à une étude comparative sur les différentes technologies d'extraction et à une étude expérimentale d'amélioration de la qualité visant à abaisser le taux d'acidité. La seconde phase a vu : la création de la coopérative multiservices, la réalisation de tests d'où il est résulté que la qualité de l'huile locale pouvait être sensiblement et aisément améliorée par une meilleure hygiène et une meilleure organisation de la production, l'installation du matériel d'extraction, la formation technique des oléiculteurs et la définition de perspectives de commercialisation avec une coopérative oléicole française.

3- Valorisation de l'huile d'argane. L'huile d'argane et ses dérivés sont produits par les groupements féminins de la zone de Taliouine-Azagh N'irs. Le projet devrait toucher 120 familles (720 personnes bénéficiaires). La construction d'un atelier de mise en bouteille est en cours à Agni N'Fed. Dans la phase la plus récente, quatre orientations ont été privilégiées : renforcement des organisations de base, formation à la gestion des dirigeantes de coopératives, équipement des unités de transformation

(choix d'une technologie indienne pour la concassage d'amandes, achat d'une presse mécanique), commercialisation des produits à base d'argane (contacts avec des organismes de commerce solidaire, test d'emballage attractif, articulation avec le projet tourisme à travers la vente de bouteilles d'huile aux voyageurs).

4- Développement du tourisme rural. Le cœur de cible du projet Tourisme est constitué par les villages des provinces de Taroudannt, Tata et El Haouz. 24 villages ont été sélectionnés, (10 000 habitants). Dans la première phase du projet, 7 circuits ont été préparés, 5 animateurs sélectionnés et partiellement formés et des voyages-tests réalisés. En phase 2, le projet a enregistré une modification sensible de ses orientations du fait de l'approbation par l'ADS et l'AFD d'un projet Tourisme rural Sud Maroc, qui prévoit la construction de 21 gîtes ruraux dont le suivi a été confié à M&D. Parallèlement, l'organisation de l'ensemble du dispositif touristique s'est poursuivie : la Charte de tourisme rural solidaire a été approuvée et signée par 14 associations villageoises, 6 autres étant en attente ; M&D a été agréée par la Fédération LVT comme agence associative de voyages ; des conventions de partenariat ont été signées avec deux voyagistes étrangers ; des documents de promotion ont été élaborés. Pour l'avenir, les perspectives se situent dans la continuité : suivi de la construction, de l'équipement et de la gestion des gîtes, construction de sanitaires, renforcement de la coordination des villages concernés, par la création d'une *Coopérative berbère de services touristiques*, formation d'animateurs-guides, de responsables des associations villageoises en charge du tourisme et des gestionnaires d'équipement.

5- Formation et animation du développement. M&D attache une importance centrale à la formation sous tous ses aspects, tant technique que gestionnaire, tant au Maroc qu'à l'étranger. Le programme récent a porté sur quatre volets principaux : la *formation de base* qui a touché exclusivement les femmes rurales ; des *formations plus techniques* pour les producteurs de safran, d'huile d'olive et d'huile d'argane ; un programme d'*initiation à l'approche coopérative* (plus de 500 journées), notamment pour des groupements de tisserandes ; un *renforcement de l'équipe technique de M&D*. A noter enfin la supervision par M&D de la construction d'une Maison du Développement local, dans le cadre d'un projet MEDA Démocratie.

Alain Azouvi

Vieillir dans la dignité

Associée à l'image du travail, l'immigration a longtemps été confondue avec celle du jeune immigré en quête d'emploi. Avec l'arrivée à l'âge de la retraite des grandes vagues d'immigration des années 60 et qui sont restées, on assiste depuis une dizaine d'années à une forte poussée du vieillissement des migrants en France. Ce vieillissement n'épargne pas les femmes venues par le biais du regroupement familial et qui sont de plus en plus nombreuses à atteindre l'âge de la retraite. On estime à environ 160 000 le nombre de maghrébins de plus de 60 ans résidant en France, soit un quart de l'ensemble des algériens et des tunisiens et un dixième de la population marocaine. Le vieillissement des immigrés est devenu un enjeu de politique publique comme l'a reconnu un rapport du Haut Conseil à l'intégration.

L'accès aux maisons de retraite est aujourd'hui pratiquement impossible pour les immigrés : les conditions d'accueil, de soins et de nourriture ne sont pas adaptées aux cultures locales, les maisons de retraites sont très onéreuses et pas à la portée de la majorité des retraités immigrés qui continuent à soutenir plusieurs personnes de leur famille dans le pays d'origine, avec leur pension de retraite.

Adapter les résidences sociales aux attentes des retraités maghrébins isolés, devient une question décisive pour nombre de gestionnaires d'habitat collectif et en particulier par la Sonacotra qui a décidé la mise en place à Marseille (quartier Belzunce) d'un établissement pour personnes âgées dépendantes, projet expérimental auquel les autorités départementales ont donné leur accord. Pour mieux cerner les caractéristiques d'une clientèle potentielle, la Sonacotra sollicite M&D pour aider à poser un diagnostic sur les

attentes des vieux maghrébins à la retraite, isolés, vivant en habitat diffus ou en foyers dans le centre ville. L'étude, reposant sur des entretiens, devrait favoriser une meilleure connaissance des conditions de vie, des attentes en matière de logement, compte tenu de revenus limités. Elle devrait mieux aider à cerner leurs besoins en matière d'accès aux soins et services d'aide à domicile. On estime que les vieux maghrébins consultent trois fois moins que les vieux français, alors qu'en raison de la pénibilité de leur travail passé, ils sont soumis à un vieillissement précoce et plus rapide que pour leurs homologues du même âge.

De même, le souci de garder une couverture sociale devient central à l'âge de la retraite et influe profondément sur leurs choix de vie. L'enquête devrait affiner notre perception des défis rencontrés dans leur vécu quotidien. Comment leur choix de maintenir leurs allers et venues hors de France peut-il être compatible avec la législation actuelle en matière d'accès aux droits sociaux, parfois limités au territoire de résidence ? Quels sont les obstacles à surmonter et quels changements cela appelle de la part des systèmes sociaux des deux pays ?

Denis Jacquot.

Migrations, développement : des solutions existent

Ce texte, extrait d'une lettre ouverte au journal « Le Monde », tente de répondre aux questions que posent les migrants traversant l'Afrique pour aller buter contre le rempart de Ceuta et Melilla.

Les hommes et les femmes qui prennent les routes d'Afrique vers l'Europe, risquent leur vie à traverser les mers et les déserts incertains, se jettent sur les hauts barbelés des enclaves espagnoles, ne choisissent pas ces épreuves par plaisir. Est-ce par rêve ? Non, l'Europe n'est plus l'eldorado : la télévision les a informés qu'ils trouveront là-bas, sans doute : chômage, froid, travaux pénibles, logements insalubre. Mais, même toutes ces épreuves, ils sont prêts à les surmonter. Aucune barrière, aucun dispositif, n'arrêteront ces hommes et ces femmes, poussés par la perte totale de confiance dans les possibilités de vivre et de travailler dans leur pays ; ils viennent chercher en Europe, les moyens de survivre, pour eux et leur famille restée au village. Qui, autrement, prendrait ces risques ? L'immense majorité d'entre eux préférerait rester au village, y faire leur vie.

Une politique raisonnable doit se fonder précisément sur ce désir de rester au pays. Or, aujourd'hui, la communauté internationale est prise dans un dilemme majeur : elle prend conscience que la mondialisation a besoin d'être rééquilibrée car elle n'assure pas une répartition des richesses donnant à chacun la possibilité de vivre dans son pays. Par ailleurs, les pays développés ont tiré un bilan d'échec des politiques d'aide au développement en cours depuis cinquante ans : les programmes d'aide n'ont pas réduit les écarts entre pays riches et pays pauvres (...)

L'expérience de notre association M&D montre que l'amorce d'un processus de développement, dans une région très pauvre, foyer de départ depuis des décennies vers les grandes villes du Maroc et d'Europe, favorise l'émergence de perspectives pour les jeunes qui restent dans leur région et s'investissent dans son développement.

Des membres de M&D

Naissance des antennes M&D de Paris et Lyon

Depuis quelques mois, sous l'impulsion d'un certain nombre de marocains et de français, M&D a vu émerger deux antennes. Il est ainsi plus aisé pour les bénévoles de se rencontrer et d'agir à partir de trois pôles : Marseille, Lyon et Paris. Voici les premiers échos des deux antennes régionales.

L'antenne M&D Rhône Alpes

Lyon et ses collines de lumière ... Depuis des millénaires, la ville accueille les influences et les peuples venus de toutes parts et rayonne à travers le monde. Depuis 2001, après quatre décennies de pérégrinations, hors de son sein, je suis revenu dans cette ville où j'ai grandi. Pendant toutes ces années, ou presque, ma vie a été marquée par le travail au sein de M&D et je me réjouis que le CA ait décidé récemment d'officialiser les antennes d'Ile de France et de Rhône-Alpes.

De multiples liens d'amitié ont été tissés dans cette région, avec différentes associations franco-marocaines : COMARA (Cadres d'Origine Marocaine de Rhône-Alpes), FORMIDEC (Forum des Associations Meknassies Internationales pour le Développement et la Culture), ASEM (Association pour la Scolarisation des Enfants au Maroc), les Jeunes de Vaulx en Velin et avec d'autres OSIM (Organisation de solidarité Internationale issue des migrations) africaines, ainsi qu'avec plusieurs OSI (Organisation de solidarité Internationale).

En Rhône Alpes, nous appuyons les projets de M&D dans trois directions :

- les projets d'adduction d'eau, (autour de Jean Baetz et de moi-même),
- les contacts avec les femmes marocaines, (autour de Khadija Ouahmane et Marie-Georges Le Bars) : plusieurs réunions sont prévues à St Etienne et à Lyon pour leur faire découvrir les nouveautés apportées dans leur vie par le nouveau code de la famille au Maroc (la Moudawana),
- la contribution à l'organisation du tourisme rural (autour de Brigitte Butruille), pour proposer une offre de qualité, avant fin 2006.

Nous sommes aussi en relation avec les grandes écoles d'ingénieurs : Centrale de Lyon, EM (Ecole de Management) et INSA (Institut National des Sciences Appliquées), qui proposent des stagiaires comme ceux qui, en 2003 et 2004, ont apporté une bonne contribution aux projets Eau et ADEME (Agence de l'Environnement et

de la Maîtrise de l'Energie).

Nous cherchons des financements pour certains projets: jusqu'à présent avec succès pour l'Eau et sans succès pour l'école non formelle. Mais patience...

Nous participons, même modestement, à la Semaine de la Solidarité Internationale, qui, cette année, a choisi le thème de l'eau. Nous ouvrons une tribune, pour la première fois, à quelques associations de migrants engagées dans le développement de leur pays d'origine.

Hugues Le Bars

*Coordonnées de l'antenne M&D Rhône Alpes
18, chemin des Cailloux
69340, Francheville
Téléphone : 06 99 66 12 28
E- mail : hugues.le-bars@wanadoo.fr*

L'antenne M&D Ile de France

Cela fait un an que se réunissent régulièrement quelques personnes impliquées dans les actions de M&D. Autour de Jacques Ould Aoudia, ils travaillent sur trois pôles principaux : les AGR (Activités Génératrices de Revenus), le réseau de M&D, la communication. Cette « Lettre » se fait écho d'un certain nombre de ces travaux.

Une action récente, *Les journées solidaires France-Maroc* vaut la peine d'être soulignée. Denis Jacquot (membre du comité de pilotage) a été pour M&D le principal artisan de ces rencontres.

Organisées par l'ensemble des associations membres du Programme Concerté Maroc (PCM), ces journées des 17, 18 et 19 novembre, ont été marquées par trois temps forts:

- La projection du film *Tenza*, de Hasan Legzouli, où l'on suit Nordine (Roschdy Zem), fils de mineur marocain, patron d'un garage dans le nord de la France, retournant au Maroc pour respecter la dernière volonté de son père qui voulait y être enterré.

- Trois ateliers à destination des scolaires, « Regards croisés d'écoliers ».
- Des stands et ateliers-débats à la Bourse du Travail de Bobigny, avec des interventions relatant la coopération décentralisée, mise en place entre le département Seine Saint Denis et la ville de Figui, où les partenaires sont parvenus à dépasser les frontières des ksars d'origine pour se situer au niveau de l'ensemble de l'agglomération.

La manifestation a révélé des côtés positifs et d'autres plus fragiles. Denis Jacquot souligne l'investissement collectif de M&D, avec la présence, lors de ces journées, de huit militants, certains venus de loin comme

Abderrazak el Hajri (Taroudannt). S'il met en valeur l'originalité des ateliers scolaires, il regrette, en revanche, la médiocre communication faite autour de ces rencontres et en conséquence la faible participation du public ; la journée de samedi n'a réuni qu'une soixantaine de participants à la bourse de travail de Bobigny.

Coordonnées de l'antenne M&D Ile de France
Nadia Bentaleb
35 rue d'Amsterdam
75008 Paris
E- mail : nadia.bentaleb@migdev.org

Regards croisés d'écoliers parisiens

« Je vous apporte le bonjour des enfants d'Azerfnine, petite école rurale du sud de mon pays ». Lors de l'atelier organisé à l'occasion des journées solidaires France-Maroc, Abderrazak (M&D) établit d'emblée le contact avec les deux classes de l'école de l'avenue Simon Bolivar (19^e arrondissement). Nathalie et Gaëlle, les deux institutrices, et Danièle la directrice interrogent les enfants : « Qu'avez-vous appris sur internet ? » Les réponses fusent : « Le Maroc est plus grand que la France mais moins peuplé ; on y parle plusieurs langues. Les enfants ne peuvent pas toujours aller à l'école parce qu'il n'y en a pas ou parce que l'école est trop loin ou parce que dans les campagnes, ils doivent travailler. Il y a moins de filles à l'école car elles doivent aider leurs mamans ».



Les six groupes d'élèves suivent avec enthousiasme l'atelier d'écriture dirigé par Abderrazak et de Najet venus spécialement du Maroc. Les élèves tracent les premières lettres de leur prénom en arabe puis s'appliquent à écrire sans regarder le modèle au tableau. La fierté est visible dans les yeux des enfants du Maghreb qui conseillent leurs camarades français. « Je vais ainsi pouvoir écrire à mon grand père resté au pays » nous dit une fillette marocaine.

Pendant ce temps, Nadia (directrice de M&D) fait saliver d'autres enfants, en faisant déguster un thé au safran, accompagné de gâteaux apportés spécialement du pays. Avec livres et photos à l'appui, elle explique comment on récolte l'argane et le safran. Plus loin, Philippe et Cécile (Solidarité Laïque) montrent une vidéo sur des enfants travailleurs du Maroc qu'il faudrait pouvoir « remettre » à l'école.

Tous les ateliers sont plébiscités. On attend avec impatience le journal de classe où les enfants vont écrire leurs impressions. Une chose est sûre : « on poursuivra le dialogue en écrivant aux écoliers d'Azerfnine ».

A l'heure où, faute de reconnaissance et d'espoir, l'intégration se cherche, parfois avec violence, ce dialogue amorcé est, pour M&D, signe que travailler avec les jeunes est un investissement à long terme qui vise la solidarité entre les deux pays.

A bientôt, les enfants !



Abderrazak Nadia Denis

Une randonnée dans le massif du Siroua

A l'auberge "Askaoun" à Taliouine, nous faisons connaissance de nos guides Saïd et Omar ; nous sommes cinq amis en route pour une randonnée M&D dans le massif du Siroua.

Le premier matin, un minibus nous transporte jusqu'au village d'Akhfmane, point de départ de notre randonnée pédestre. Solides chaussures de marche aux pieds, casquette rivée sur la tête et lunettes de

soleil sur le nez, pendant une petite semaine, nous montons et descendons au gré de la piste, tantôt raide, escarpée et pierreuse, tantôt plate et facile, mais toujours parfaitement identifiée par nos guides. Le groupe s'étire parfois ; attentif à chacun de nous, Saïd attendra patiemment le retardataire, occupé à prendre quelques photos. Bientôt, tout le monde sera regroupé : nous reprendrons notre souffle, boirons quelques gorgées d'eau et croquerons des fruits secs. Nous en profiterons pour admirer le magnifique paysage qu'offre l'Anti-atlas.

Le spectacle des montagnes, couvertes au petit jour d'une légère brume mystérieuse, est tellement beau que nous restons ébahis. Le jeu de la lumière et de l'ombre sur les sommets donne l'impression qu'elles changent continuellement de couleurs. Les touffes de thym, de lavande, d'armoise et d'autres plantes aromatiques dont le parfum est exhalé par la chaleur ambiante nous fait oublier l'aridité de ces monts.

Des fleurs de chardon poussent entre les pierres ; on voudrait les remercier de nous montrer tant de courage et de volonté de vivre. Du courage nous en avons, nous aussi ; nous accomplissons quotidiennement, non sans mal mais toujours avec bonheur, notre temps de marche

variant entre quatre et six heures. A mi-temps : halte pour déjeuner, à l'ombre de peupliers, le long d'un oued, dans un verger de pommiers ou de "crocus sativus", fleurs donnant "l'or rouge" du safran. Le soir venu, vers 18 heures, nous arrivons à notre village-étape pour nous y arrêter une ou deux nuits.



Tagmout, gros village étendu près de l'oued, est notre première étape. Nous sommes logés à l'école, par l'Association Villageoise. Nous attendent nos affaires, déposées un peu plus tôt par le chauffeur du minibus. Un thé de bienvenue nous est servi, accompagné de fruits secs, de gâteaux, de pain, de beurre et de miel : visite de l'agadir et longue promenade dans les vergers d'amandiers chargés de fruits. Des petites filles espiègles, juchées sur des ânes, nous regardent avec curiosité ; elles vont remplir, à l'oued, leurs bidons en plastique. Le soir, nous sommes conviés, chez un migrant, à un grand dîner, suivi d'un ahouach. Cette somptueuse fête durera jusqu'aux premières lueurs du jour. Notre première nuit est donc très courte.

Le lendemain, nous partons en compagnie de deux muletiers transportant nos bagages. Notre marche est pénible ce jour-là. Et, c'est avec un grand soulagement que

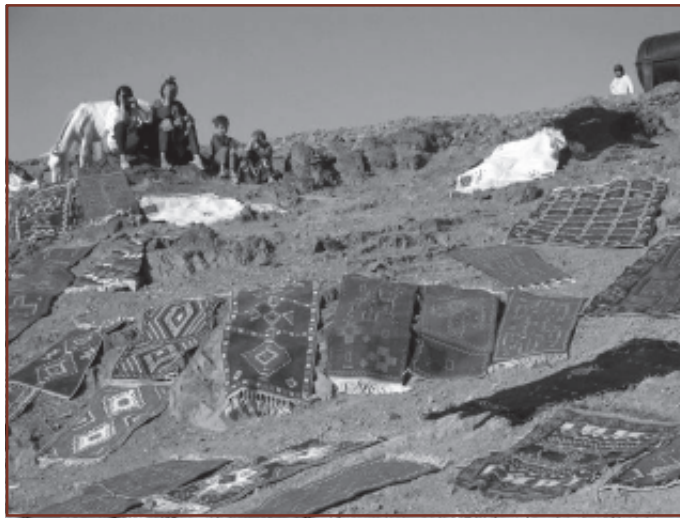


nous apercevons, au loin, une petite maison blanche dans la verdure d'Atougha : notre gîte. Le village, aux maisons de pierres sombres et de formes arrondies, domine des terrasses où poussent maïs, luzerne, légumes, figues de barbarie, peupliers et autres figuiers. Ces petits lopins de terre sont gagnés sur la montagne, grâce à des murs de soutènement. Ceux-ci ont demandé d'énormes efforts aux villageois qui ne disposent d'aucun moyen mécanique ; pour réaliser ces terrasses, ils ne comptent que sur leurs bras,

leur volonté et l'aide solidaire du voisin.

Nous passons la fin de l'après midi allongés sur les tapis à boire du thé offert par notre hôte et à parler des problèmes du village : les femmes qui tissent les tapis dans la pénombre et s'abîment les yeux, les enfants qui attendent l'instituteur qui lui attend son salaire, la construction de la mosquée qui, elle aussi, se fait attendre, les maladies que l'on ne peut soigner faute de médecin à proximité... Nous dînons d'un tajine et regagnons la pièce qui nous est réservée, recouverte de tapis et de coussins. Après un ultime thé, nous nous glissons dans nos duvets et sombrons dans un sommeil réparateur. Nous n'entendons même pas tomber la pluie.

Lever très tôt : c'est la journée de marche la plus longue, il faut éviter les heures trop chaudes. En fin de journée, nous franchissons un petit col et entamons la descente vers Tizgui. A l'approche du village, une nuée d'enfants vient à notre rencontre et nous escorte jusqu'à notre gîte où les muletiers, discrets et efficaces, ont déjà déposé nos affaires. Le village est étagé à flanc de montagne. Notre maison, (deux pièces et un wc), est située tout en haut du village et domine la vallée. On peut voir des aires de battage individuelles dessinant les demi-cercles des terrasses cultivées ; les chants et les bavardages des femmes qui cueillent les amandes montent de la vallée. Tizgui possède un "agadir", niché dans la falaise : cet étrange et impressionnante architecture, pour moitié troglodyte, témoigne de l'ingéniosité des hommes. Certaines de ses pièces ne sont accessibles que grâce à un tronc d'arbre où sont taillées des marches. Nous passons deux nuits dans le village. Notre hôte Si Abdallah et sa femme, très aimables, nous ont gâtés avec un tajine et un couscous réparateurs. Nous leurs achetons du safran qui embaumera nos sacs jusqu'à Paris. Nous repartons de bonne heure. La descente, jusqu'à la piste, demande plus d'une demi-heure. Nous sommes impressionnés par l'habileté et la



résistance des gamines que nous croisons, montant, le dos ployé sous de lourdes charges de branchages ou de cruches remplies d'eau. Sur le plateau, le chemin est aride et désolé. Le ciel s'est dégagé depuis un moment et le soleil commence à chauffer. Nous traversons le village de Aît-A'mran, inondé de soleil, au milieu de ses amandiers. Trois heures après notre départ, à un détour de la piste, nous découvrons le petit village de Tislit. Maisons et roches noires se confondent mais cette première impression austère disparaît, à la vue de l'oued, en contrebas, riche d'une végétation verdoyante. Chez notre hôte, Si Ahmed, la maison se révèle un havre de fraîcheur et de sérénité. La pluie tombée la veille ayant rempli l'oued, la promenade dans les gorges est magnifique. Nous profitons pleinement de la soirée

en famille. Le lendemain à l'heure du petit-déjeuner, nous sentons une intense activité aux alentours de la maison. Les villageoises ont transformé une partie du village en souk aux tapis. Elles les ont étendus sur les roches et aimeraient les vendre tous. Couleurs vives sur pierres noires, le spectacle est digne d'une exposition de grand musée. Nos achats sont conclus dans le calme et la bonne humeur. Nous prenons les dernières photos avec nos

amis et leurs nombreux enfants qui nous ont si gentiment reçus. Et déjà les mules repartent au galop emmenant leurs maîtres, nos sympathiques muletiers ; elles rentrent chez elles à Tagmout, heureuses d'être déchargées de leurs lourds fardeaux. Notre minibus attend pour nous ramener à Taliouine. Tout le



monde se dit "au revoir"; nous échangeons les adresses pour envoyer les photos ; personne n'ose avouer qu'il est un peu triste. Mais une fois chez soi, devant le tapis acheté à Tislit, on se rappellera tous ces moments merveilleux.

Claude et Khalil Ghiati – Août-2005.

Courte histoire des Berbères

Le passé Berbère remonte à la nuit des temps mais si les Berbères revendiquent une présence au Maghreb, vieille de plus de cinq mille ans, leur nom n'est apparu qu'en des temps beaucoup plus proches de nous. Leur communauté s'étend de la frontière égypto-libyenne à l'Atlantique et des côtes méditerranéennes au Niger, au Mali et au Burkina. Les populations qui s'installent peu après dans la région, probablement originaires d'Europe et d'Asie, donnent naissance aux ancêtres des Berbères. On sait peu de choses de ces peuples, dont la langue dite libyque est quasi indéchiffrable et présente des similitudes avec le Tifinagh des Touareg.

La période romaine.

Les Phéniciens, venus de l'actuel Liban, fondent vers 1100 av. J.C., sur la côte atlantique le comptoir de Lixus (aujourd'hui Tchemmich), puis plus près du détroit, ceux de Tingis (Tanger) et d'Abyle, Casablanca ou Russadir (Melilla). Les Berbères entrent en relations commerciales intermittentes avec eux. Ils subissent ensuite l'influence des Carthaginois (descendants des Phéniciens) qui fondent des comptoirs sur la côte méditerranéenne. Les carthaginois, qui commercent pendant plusieurs siècles avec les Berbères, leur apportent non seulement l'or, la vigne et certaines méthodes agricoles, mais aussi de nouveaux rites religieux. Au III^{ème} siècle av. J.C., sur le peuple des Massyles établis entre Constantine et l'actuelle frontière tunisienne, règne le premier roi berbère connu, Masinissa, qui avec l'alliance des Romains, fonde le royaume de Numidie. En échange Massinissa apporte son aide à Scipion l'Africain contre Carthage : ce sont les guerres puniques dont Tite Live a rendu compte dans ses fameux écrits. Qui n'a pas en tête la fameuse imprécation de Caton l'Ancien devant le Sénat : « *Carthago delenda est !* » (Carthage doit être détruite !), qui n'a pas entendu parler d'Hamilcar, d'Hannibal, d'Hasdrubal et des romains Scipion l'Africain et Scipion Emilien qui les battirent ? Jugurtha, neveu de Massinissa, entra au contraire en rébellion contre Rome. Arrivé dans la capitale, il lança une phrase fameuse « *Tout est à vendre ici* ». Un affront qui ne lui fut jamais pardonné puisqu'il fut livré aux romains par le roi berbère (Algérie, Maroc), jeté en prison et étranger

glé dans sa cellule. A la chute de Carthage, en 146 av. J.C., les romains s'imposent militairement dans tout le Maghreb.

Durant la période romaine, la région est mise en valeur : des routes sont construites, des villes, telle Volubilis, sont fondées. L'agriculture se développe et le commerce prospère. Après la chute de Jugurtha, les romains donnent aux berbères une partie de la Numidie. De 25 à 23 av. J.-C., Juba II, un souverain berbère romanisé, savant et collectionneur d'objets d'art, administre la Maurétanie. L'empereur Auguste le marie à Cléopâtre Séléne, fille de la grande Cléopâtre. Il fait de sa capitale Césarée (Cherchell), une belle cité, avec une cour humaniste remplie d'artistes grecs. Vers 42 apr. J.-C., l'empereur Claude I^{er} annexe l'ensemble de la Maurétanie à l'Empire romain ; elle est divisée en deux provinces : la Maurétanie Tingitane (de Tanger), correspondant au Maroc actuel et que dirige le fils de Juba, Ptolémée, et la Maurétanie Césarienne (l'Algérie). A l'est il y a la Numidie (le Constantinien) et l'Ifriqya (la Tunisie). Les Romains, qui ne contrôlent véritablement que la partie septentrionale (Volubilis) en raison de l'hostilité des montagnards berbères, se replient sur la région de Tanger, qui est rattachée,

sous le règne de Dioclétien, à l'Espagne méridionale (285).

En 435, les Vandales, vainqueur des Romains, prennent le contrôle de vastes territoires (aujourd'hui l'Algérie et le nord du Maroc). En 439, ils conquièrent Carthage dont ils font leur capitale. La flotte vandale est souveraine en Méditerranée occiden-



tales : pillage des îles méditerranéennes, des côtes espagnoles, voire de la ville de Rome (477). Ils ne réussissent pas à établir leur domination sur les Romains d'Afrique et sur les Berbères. En 533, l'empereur byzantin Justinien I^{er} envoie le général Bélisaire les combattre. Vaincus en 534, ils sont déportés et enrôlés dans les troupes byzantines. De nombreux noyaux de résistance berbères localisés dans les régions montagneuses subsistent après l'élimination des Vandales.

La conquête de l'Islam.

Bien des régions, supportant mal l'omnipotence des fonc-

tionnaires de l'Empire Byzantin et l'extrême centralisation du système, vont faire bon accueil aux idées d'indépendance financière et commerciale apportées par l'islam. Il semble que, dans leur offensive contre les Byzantins, les troupes arabo-musulmanes, conduites par Oqba ibn Nafi, atteignent l'Atlantique dès 681. Prônant l'égalité entre tous les croyants, les tenants de la nouvelle religion manquent de cadres administratifs ; ils les trouvent souvent chez les « mawalis » : affranchis, lettrés chrétiens et juifs autochtones, Berbères pratiquant le judaïsme, dont beaucoup finissent par se convertir, échappant ainsi à l'imposition qui touche les « dhimmis », gens du Livre, (chrétiens et juifs), protégés par l'islam mais soumis à des taxes pour compenser l'interdiction qui leur était faite de porter les armes. L'implantation arabe est cependant longue et difficile. Les tribus berbères montagnardes - confédération des Masmouda, établis dans le Haut Atlas occidental, l'Anti-Atlas, le Rif et les plaines atlantiques, des Sanhadja, du Moyen Atlas, et des Zenata, du Maroc oriental - qui n'ont pas plus accepté la domination de Byzance que celle de Rome, les obligent à se replier. Les Berbères opposent une longue résistance, incarnée par le chef de l'Aurès, Koçaila, puis par une femme, (vers 695), la Kahina, surnommée parfois la Jeanne d'Arc berbère. Les Berbères, au cours du VIII^{ème} siècle, se convertissent massivement à l'Islam : en 711 un groupe de fraîchement convertis passe, sous les ordres de Tariq, le détroit de Gibraltar (Gebel Al-Tariq). Mais leur résistance continue de s'exprimer par leur adhésion à l'hérésie kharidjite, ce qui déclenche en 740, une nouvelle révolte.

Les dynasties berbères

Les souverains almoravides sont issus d'un groupe de tribus berbères, les Sanhadja, nomadisant dans le Sahara, entre Sénégal, Niger et Sud marocain, et converties à l'islam à la fin du IX^e siècle. À partir de 1048, Abdallah ibn Yasin, érudit musulman, fonde, à la demande du chef des Sanhadja, un couvent fortifié (ribat) au sein duquel les guerriers se préparant à la guerre sainte vivent dans le respect le plus strict des principes du sunnisme de rite malikite. En 1076, ces guerriers, connus sous le nom de « ceux de ribat » (al-murabitun en arabe, devenu almoravides), entreprennent la conquête du royaume du Ghana et du Maroc. Leur chef Yusuf ibn Tachfine, fondateur, vers 1060, de la ville de Marrakech, réalise, entre 1063 et 1082, l'unification du Maroc et de l'Ouest algérien. En 1086, il est appelé en Espagne par les princes musulmans des reyes de taifas, principautés indépendantes, que menacent les progrès de la reconquête chrétienne (Reconquista). Le 2 novembre 1086, Ibn Tachfine bat à Zallaka Alphonse VI d'Espagne, qui a enlevé Tolède aux musulmans l'année précédente. Entre 1090 et 1094, Ibn Tachfine rétablit l'unité de l'Espagne musulmane. Les souverains almoravides, se déclarant princes des musulmans, reconnaissent cependant le califat Abbasside de Bagdad. Champions d'un islam austère, ils protègent la culture de l'Andalousie musulmane et la diffusent même au Maghreb, où de monumentales constructions religieuses s'inspirent de l'architecture anda-

louse, notamment sous le règne d'Ali ibn Yusuf (1106-1142). Dès 1121, cependant, la puissance almoravide est déstabilisée par le soulèvement des Almohades, au Maroc. En 1147, ces derniers renversent les Almoravides, qui maintinrent toutefois un royaume aux Baléares, jusqu'en 1202.

Les Almohades (en arabe, *al-Muwahhid*, « qui proclame l'unité divine »), dynastie berbère musulmane, issue d'un mouvement de réforme religieuse, règnent sur le Maghreb et l'Espagne musulmane de 1147 à 1269. Le mouvement almohade est fondé, au début du XII^e siècle, par Muhammad ibn Tumart, un réformateur berbère de l'Anti-Atlas. S'opposant au rite malikite pratiqué par les Almoravides, Ibn Tumart prêche le retour aux sources religieuses de l'islam ; formé en Orient et influencé par le chiisme, il leur reproche d'avoir délaissé l'étude du Coran pour un juridisme excessif. Depuis les montagnes du Haut-Atlas, il organise une communauté militaire et religieuse autour d'un islam austère et rigide et, en 1121, se proclame mahdi (imam caché dont la venue est attendue par les chiites). Après la mort d'Ibn Tumart en 1130, un de ses disciples, Abd al-Mumin, lance la guerre sainte, ou *jihad*, contre le Maghreb almoravide. Tlemcen, Fès puis Marrakech sont prises et la dynastie régnante tombe en 1147. Abd al-Mumin (1130-1163) est désormais à la tête d'un empire englobant toute l'Afrique du Nord jusqu'à la Tripolitaine et l'Espagne méridionale par la prise de Cordoue en 1148 et de Grenade en 1154. Il se proclame calife, rejetant ainsi la suzeraineté des Abbassides et impose le principe d'une hérédité dynastique peu avant sa mort, ce qui permet à son fils, Abu Yaqub Yusuf (1163-1184), d'achever la conquête de l'Espagne musulmane. La puissance almohade commence à décliner après la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212 lorsque les armées chrétiennes de Castille, d'Aragon et de Navarre défont le IV^e calife, Muhammad al-Nasir (1199-1213). En 1236, Cordoue, la ville symbole de l'islam espagnol, se rend, tandis que les dissensions au sein du cercle dirigeant s'aggravent. Différentes provinces de l'empire se proclament indépendantes et des dynasties locales s'imposent, comme les Mérinides qui, en 1269, s'installent à Marrakech et établissent leur domination sur le Maroc. Cet émiettement de l'empire sonne le glas de la dynastie almohade. L'intransigeance religieuse des Almohades est à l'origine de persécutions contre les Juifs, convertis de force à l'islam, et contre la philosophie qui s'est épanouie sous les Almoravides. Maïmonide, célèbre philosophe juif, émigre en orient puis au Caire où il devient grand rabbin à la cours de Saladin 1^{er}. Rapidement, cependant, les successeurs du mahdi goûtent au luxe de l'Andalousie et la cour almohade renoue avec la tradition intellectuelle et artistique de l'Espagne musulmane. Le philosophe Averroès est ainsi accueilli à la cour d'Abu Yaqub Yusuf. Les Almohades développent une architecture sobre et majestueuse, dont témoignent le minaret de la mosquée Koutoubia, à Marrakech, et la Giralda à Séville.

Sources :
Encyclopédie ENCARTA-MS Corp.
site Amazellaw.free.fr

Carnet Rose : La « petite Jamal », Sana est née le 22 septembre 2005 à Marseille. Elle se porte bien (poids : 3,5 Kg. taille : 51 cm). Sa maman Fatima, sa soeur Myriam, ses deux frères Mickael et Hamza ainsi que son papa sont heureux.

Pensée spéciale pour Khalil Ghiati qui a perdu sa mère, le 4 décembre dernier.

La convention avec la SONACOTRA *Etude sur le vieillissement de la première génération de migrants* a été signée le 21 novembre 2005. Voir article de cette lettre : *Vieillir dans la dignité*.

A l'occasion de la journée internationale du Tourisme de montagne, M&D a organisé, le 4 décembre 2005, un atelier sur le tourisme en présence de 21 associations villageoises et de représentants des communes rurales.

M&D sera présente au Forum Social Mondial à Bamako (Mali), du 19 au 23 Janvier 2005, (en partenariat avec le FORIM et le CCFD) Pour plus d'information : www.fsmmali.org

La construction de la coopérative de Taliouine (safran et huile d'olive) est achevée. Voir article de cette lettre : *La coopérative de Taliouine*. La coopérative d'Argan, d'Agninfed, est en cours de construction.

M&D organisera un atelier sur le tourisme solidaire, en partenariat avec la Fédération de Figuig, à destination de jeunes de Seine Saint Denis, le 18 février 2006.

M&D est partenaire de l'atelier sur la coopération décentralisée France - Maroc qui s'est tenue à Agadir du 8 au 10 décembre 2005.

M&D a participé à la clôture du PCM (Programme Concerté Maroc), à Marrakech du 8 au 10 décembre 2005.

Spécial bibliographie : *Les réseaux du développement (géographie du transnational et politiques du territorial)* de Thomas Lacroix vient d'être édité. De nombreuses pages se font échos de l'expérience de M&D. (257 pages) Les Presses de Sciences Po, Paris, sept. 2005.

Bulletin d'adhésion

NOM : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tel :

Fax :

Email :

Chômeurs, RMistes, étudiants (15 euros) Actifs (30 euros)

Bienfaiteurs (77 euros) Autre :euros

Migrations & Développement

42, Bd d'Annam
Bat 4 - RDC
13016 MARSEILLE

France
tel : (+33) 04.95.06.80.20
fax : (+33) 04.91.46.47.36
md.france@migdev.org

4, Quartier administratif M'Haïta
83000 TAROUDANNT

Maroc
tel : (+212) 048.85.49.47
fax : (+212) 048.85.47.37
md.maroc@migdev.org

<http://www.migdev.org>

n° SIRET : 391 995 032 00045

Code PAE : 913E

n° Agrément de tourisme : AG 075 96 0018

La lettre de Migrations & Développement

Trimestrielle :
Tirage 1000 exemplaires

Imprimerie :
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Rédacteur en chef :
Yves BOURRON

Directrice de Publication :
Nadia BENTALEB

Maquette et mise en page :
Elodie FROSSARD

Dépôt légal :
ISSN : en cours